



REVUE LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

N° 000 -Vol.2 - Décembre 2023

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – N°000 – Vol.2 - 4^e trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – N°000 – Vol.2 - 4^e trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752

REVUE LES TISONS

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – N°000 – Vol.2 - 4^e trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – N°000 – Vol.2 - 4^e trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752



REVUE LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par
ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

Éditions LES TISONS

Arrond. 5, Sect. 22, Av. Toguiyeni

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – N°000 – Vol.2 - 4è trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>
<http://www.revuestissions.bf>
lestissions@revuestissions.bf
S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso
(+226) 66006650/70104853

PRÉSENTATION ET POLITIQUE ÉDITORIALE

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en

anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : **Anthropologie, Communication, Droit, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Lettres modernes, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences de l'environnement, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.**

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

MODE DE SOUMISSION ET DE PAIEMENT

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : lestisons@revuelestisons.bf.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

CONSIDÉRATION ÉTHIQUE

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

NORMES ÉDITORIALES

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du

groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas

où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (250 mots maximales, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais. La taille de l'article varie entre 15 et 25 pages maximales.

DIRECTION DE PUBLICATION

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste,
Université Nazi Boni (Burkina Faso)

RESPONSABLE DES FINANCES

Mme Fati IDOGO, Agent des Services administratifs et financiers,
UFR/SH, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe,
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université
Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Beli Alexis NÉBIÉ,
Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina
Faso); Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-
ZERBO (Burkina Faso); Dr Édith DAH, MA, Philosophe,
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Mathieu Beli
DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso); Dr
Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-
ZERBO (Burkina Faso); Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste,
Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); M. Jean Baptiste
PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO
(Burkina Faso); M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en
Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M.
Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université
Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Saïdou BARRY, Doctorant
en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

COMITÉ DE LECTURE

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas
SANKARA (Burkina Faso); Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA,
Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr M.
Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des
Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Awa OUOBA, MC,

Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Damien DAMIBA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso); Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso); Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gauthier YÉ, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado KABORÉ, CR, Historien, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado Joël OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Isidore YANOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Jérémi ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas

SANKARA (Burkina Faso); Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso); Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso); Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso); Dr R. Ulysse Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Rasmata BAKYONO/NABALOU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso); Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso); Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-

ZERBO (Burkina Faso); Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso); Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso); Pr Emmanuel

Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun); Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin); Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique); Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun); Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique); Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada); Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France); Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada); Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique); Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo); Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Sébastien YUGBARÉ, PT, Psychologue,

Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali); Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire); Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo); Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun); Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire); Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali); Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire); Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France); Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal); Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali); Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire); Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal); Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique); Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France); Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ; Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – N°000 – Vol.2 - 4è trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752

Table des matières

Amadé Badini : du bon usage de la maïeutique socratique ... Noumoutiè SANGARÉ.....	13
La didactique de l'oral dans les programmes de formation initiale des élèves stagiaires de Français à l'École normale supérieure (ENS) au Burkina Faso : approche analytique descriptive et perspectives Hamado TOUGRI	37
Pratiques éducatives de jeunes mères et problèmes extériorisés de comportement de leurs jeunes enfants... Idrissa KABORÉ.....	65
Institutions marchandes au Bénin : entre sacré et échange de biens commerciaux dans le marché Akassato de la commune d'Abomey- Calavi ... Bruno MONTCHO, I. Barthélémy BABALAO, René AYEKOWI, Gracièla BEKPON.....	81
Recours aux soins en cas de fièvre chez les enfants de moins de cinq ans : inégalités à l'échelle des 342 communes du Burkina Faso en 2019... Hervé BASSINGA.....	99
L'Agentivité en matière de Planification Familiale et Demande Contraceptive au Burkina Faso : Enseignements de l'enquête PMA ... Lonkila Moussa ZAN.....	121
Dégradation des terres et pratiques agricoles dans la commune de Ouarkoye au Burkina Faso ... Pounyala Awa OUOBA, Arnaud OUÉDRAOGO, Moumouni NABALOU, Batan Roméo KADEBA.....	147
Efficacité des stratégies d'adaptation endogènes des populations du bassin versant du Kou face aux inondations ... Sidiki GUELBÉOGO, Lucien OUÉDRAOGO, Hahadoubouga Paul YARGA, Suzanne KOALA, Tegwendé Habibou OUÉDRAOGO, Tere Roland KOUËTA.....	175
Valeurs lexico-sémantiques des postpositions pures du dioula Alou KEÏTA & Asséta DIALLO	199
La julaisation de la toponymie en pays senufo (cas du Burkina Faso) : approche morphologique et sémantique ... Daouda TRAORÉ	217



**La juläisation de la toponymie en pays *senufo* (cas
du Burkina Faso) : approche morphologique et
sémantique**

***The juläisation of toponymy in *senufo* speaking area
(case of Burkina Faso): a morphological and
semantic approach***

Daouda TRAORÉ
INSS/CNRST, Burkina Faso

Article disponible en ligne : <https://www.revuestisons.bf>

Pour citer cet article

TRAORÉ Daouda, 2023, « La juläisation de la toponymie en pays *senufo* (cas du Burkina Faso) : approche morphologique et sémantique », Revue LES TISONS (RISHS), Vol.2, N°000, Décembre, p. 217-240.

Résumé : Notre article se propose de dégager les structures morphologiques des toponymes officiels 'julaisés' et ceux d'origine, tout en analysant leurs valeurs sémantiques dans l'espace *senufo* circonscrit à la province de la Léraba et au Sud de la province du Kéné Dougou, au Burkina Faso. Lorsque l'on examine les noms des localités dans cette partie du pays, on constate qu'ils sont pour la plupart en langue *jula*. Certaines études scientifiques, notamment en histoire, ont été consacrées à la toponymie dans l'Ouest du Burkina Faso de façon générale. Mais du point de vue linguistique, nous n'avons pas encore connaissance d'études ayant traité de la question, surtout dans son volet descriptif, dans la zone concernée par la présente étude. C'est pour pallier cette absence d'études linguistiques sur le sujet que nous avons décidé de nous y pencher. Les données exploitées pour l'étude sont : une collection de noms officiels de localités en *jula* et des fiches d'enquêtes de terrain contenant les noms d'origine desdites localités. Les résultats de l'étude révèlent que les noms dont il est question sont, soit des traductions des noms d'origine *senufo* dont ils gardent les structures morphologiques, soit de nouvelles appellations sans lien structurel et sémantique avec les noms d'origine.

Mots-clés : Burkina Faso, *Senufo*, Toponymie, Morphologie Sémantique

Abstract: *This article aims to identify the morphological structures of the official toponyms and those of origin, while analyzing their semantic values in a Senufo speaking area, located in the province of Léraba and South of the province of Kéné Dougou, in Burkina Faso. When we look at the names of localities in this part of the country, we find that most of them are in Jula language. Some scientific studies, especially in history, have been devoted to toponymy in western Burkina Faso in general. But from a linguistic point of view, we are not yet aware of any study that has dealt with the issue, especially in its descriptive aspect, in the area covered by this study. It is to compensate for this lack of studies on the subject that we decided to study it. The data used for the study are : a collection of official names of localities in Jula and field survey sheets containing the original names of those localities. The results of the study reveal that the names in question are either translations of the Senufo original names, of which they keep the morphological structures, or new appellations without structural and semantic link with the original names.*

Keywords : *Burkina Faso, senufo, toponymy, morphosyntax, semantics*

Signes et abréviations

~	se réalise autrement, ou
<	provient de
>	devient
CA	complétant
CE	complété
cf.	confère
CL5	suffixe de la classe 5
CL15	suffixe de la classe 15
QA	qualifiant
QE	qualifié
POST	postposition

Introduction

L'Ouest du Burkina Faso est reconnu comme une zone de foisonnement de langues minoritaires dominées par le *jula* véhiculaire. En effet, la presque totalité des populations vivant dans cette partie du pays ont pour langue seconde le *jula* véhiculaire et les enfants y sont des bilingues précoces. Tout cela compromet sérieusement la survie de nombreuses langues minoritaires qui sont à un stade d'abandon assez avancé, au profit du *jula* (cf. M. L. Sanogo, 2007 et A. Prost, 1968).

A propos du statut du *jula* à l'Ouest du pays, G. Tiendrébéogo & Z. Yago (1983, p. 21) notent qu'étant une « [...] langue principalement liée aux activités commerciales, la complexité linguistique des régions de l'Ouest ne peut que favoriser son expansion et son adoption comme lingua franca ».

La présence du *jula* dans le quotidien des populations justifie l'emploi de plus en plus généralisé de la création lexicale 'julaïsation' pour désigner l'envergure sans cesse croissante du changement qu'impliquent la langue et la culture *jula* dans le vécu des populations de l'Ouest du Burkina. L'une des conséquences directes de cette influence culturelle réside dans la dénomination des localités de cette partie du pays, communément appelée 'le grand Ouest'. Dans

L'introduction d'un article consacré à la "Toponymie et histoire dans l'Ouest du Burkina Faso", l'historien Bakary Traoré affirme ceci :

Lorsque l'on voyage dans l'Ouest du Burkina Faso, ou que l'on jette un coup d'œil sur une carte de la région, on est frappé par un fait : la plupart des noms de localités sont exprimés en jula, langue commerciale, langue véhiculaire. Ce fait suscite aujourd'hui des frustrations dans certains milieux où on l'explique par la duperie dans laquelle se serait trouvée l'administration coloniale française lorsqu'elle conçut, pour ses propres besoins, l'idée de fixer sur des documents cartographiques les noms des localités relevant de son commandement. Les Jula, qui furent ses premiers collaborateurs, en auraient profité pour donner des noms à eux qui n'existaient pas avant. (B. Traore, 2007, p. 76)

De nombreux villages qui, logiquement, portaient déjà des noms, furent ainsi officiellement débaptisés et rebaptisés au bon vouloir des collaborateurs *Jula* de l'administration coloniale française, selon une logique structurelle et sémantique que notre curiosité nous incite à examiner sous l'angle de la linguistique descriptive. Il est important de souligner que même de nos jours, les nouvelles localités qui se créent dans les différentes communes de la région des Cascades, portent pour la plupart des noms *jula*.

Ces noms sont volontairement attribués par les populations locales elles-mêmes, toujours sous l'effet des stigmates liés aux conséquences psychologiques de la domination des grands empires *jula* sur les populations locales de la région des Cascades (nous y reviendrons dans un des points à venir).

Au stade actuel de nos recherches bibliographiques sur la toponymie incluant la région des Cascades et la province du Kéné Dougou, à l'Ouest du Burkina Faso, nous n'avons enregistré que deux articles scientifiques, tous dans le domaine de l'histoire. Il s'agit de B. Traoré (2006 et 2007). Dans le domaine de la linguistique, D. Traoré (2018), à travers une simple publication de vulgarisation dans la presse, s'est livré à un rapport d'observations de terrain sur l'influence du *jula* sur les populations locales de la province de la

Léraba, à travers les patronymes, les prénoms, les toponymes et les pratiques langagières.

Du point de vue scientifique, nous n'y avons relevé aucune étude linguistique consacrée au sujet. C'est au regard de cette réalité, et en vue d'effectuer un premier pas dans la perspective de fournir de la matière dans le domaine, que nous avons envisagé une telle étude consacrée à l'approche descriptive des toponymes 'julaisés' dans la province de la Léraba et dans le Sud de la province du Kéné Dougou. C'est une étude qui se propose de prendre le relai de l'article de vulgarisation cité supra, en apportant une touche scientifique spécifiquement aux types de toponymes qui y ont été juste énumérés.

Les questions de la recherche peuvent être formulées comme suit : (1) Quelles sont les différents types de structures morphologiques des toponymes officiels 'julaisés', ainsi que ceux d'origine *senfo* dans la province de la Léraba et dans le Sud de la province du Kéné Dougou ? (2) Quelles sont les valeurs sémantiques qui y ont prévalu à la substitution des toponymes d'origine *senfo* par les toponymes *jula* qui leur ont été officiellement préférés ?

Notre étude s'appuie sur les hypothèses suivantes : (1) Les noms officiels en *jula* des localités dans la province de la Léraba et dans le Sud de la province du Kéné Dougou ont les mêmes types de structures morphologiques que les noms d'origine auxquels ils se sont substitués. (2) Les toponymes 'julaisés' des localités dans la province de la Léraba et dans le Sud de la province du Kéné Dougou sont des traductions des noms d'origine substitués.

1. Approches théorique et méthodologique

1.1. Approche théorique et définition des concepts

Notre étude s'inscrit dans le cadre de la linguistique descriptive. Elle n'a pas été soumise à un plan de description spécifique, mais reste le plus fidèlement possible proche des caractéristiques de la langue et des données recueillies sur le terrain. Cependant, prise globalement, l'organisation du travail a pour principes de base la démarche structuraliste à visée fonctionnaliste. Le structuralisme est

une démarche qui « conçoit la langue comme un ensemble dans lequel tous les éléments dépendent les uns des autres et se structurent dans un système cohérent où aucun élément ne peut être modifié ou supprimé sans que cela n'entraîne une modification de l'ensemble » (M. Bakpa, 2012, p. 22).

Un certain nombre de termes clés sont employés dans l'étude. Il nous a paru important de les définir, selon l'angle sous lequel nous les concevons dans ce travail. Il s'agit notamment des termes morphologie, sémantique et toponymie. Nous définissons la morphologie tout simplement comme étant la branche spécialisée de la linguistique qui « étudie la structure interne du mot » (Creissels 2006, p. 11). Quant à la sémantique, elle est, selon J. I. Saeed (2009, p. 3), l'étude du sens communiqué par le langage. Elle est plus précisément le pallier de l'analyse linguistique qui étudie les sens des mots et des phrases. La toponymie, elle, se définit comme la partie de la linguistique qui étudie les noms de lieux, que sont les toponymes.

1.2. Approche méthodologique

Les données exploitées pour la présente étude ont été collectées tout au long de nos différentes sorties de terrain dans la province de la Léraba et dans quelques localités voisines du Sud de la province du Kéné Dougou (notamment dans la commune rurale de Kangala). Elles sont constituées de noms officiels de localités en *jula* et de fiches d'enquêtes de terrain contenant des informations sur les noms d'origine des dites localités. Il faut noter que dans un souci de délimitation du sujet, nous avons décidé, dans cette première étude, de circonscrire notre étude à la communauté linguistique *senufo*, qui est de loin la plus nombreuse dans la zone concernée par l'étude.

En outre, des différents types de toponymes, nous avons limité notre étude aux noms des localités. Les noms de localités sont en effet, des toponymes de la région des Cascades (comprenant la province de la Léraba) et de la province du Kéné Dougou, ceux qui ont majoritairement des noms officiellement reconnus et consignés dans les documents administratifs. Le choix de la province de la

Léraba et de la partie de la province du Kéné Dougou communément appelée Kéné Dougou-Sud, en dehors des contraintes de délimitation de la zone de l'étude, se justifie par notre expérience du terrain qui nous enseigne que c'est cette partie géographique du pays *senufo* du Burkina Faso qui présente un intérêt réel pour le sujet que nous abordons. On y enregistre en effet un nombre très important de toponymes 'julaisés'.

Dans la suite des méthodes de collecte des données, nous avons aussi eu des entretiens avec des personnes-ressources, ressortissantes des deux provinces, sur le sujet. Ces personnes-ressources résident, pour certaines dans lesdites provinces, pour d'autres dans différentes localités du pays. Les exemples illustrant notre argumentaire dans l'écrit sont transcrits phonétiquement et les symboles utilisés pour leur transcription sont ceux de l'API (Alphabet Phonétique International). Pour des besoins de commodité, la consonne approximante palatale sonore (j) a cependant été remplacée par sa correspondante de l'I.A.I. (y).

2. Brève histoire du contact entre les *Jula* et les populations autochtones de la zone

Pour développer ce point du travail, nous nous référons à D. Traoré (2018, p. 2) pour qui,

Pour comprendre le phénomène sans cesse croissant de 'julaïsation' de la province de la Léraba, il faut nécessairement se référer aux premiers contacts entre les *Jula* et les communautés autochtones qui peuplent ladite province. L'histoire du contact entre les *Jula* et les populations autochtones de la province de la Léraba se confond en effet, en grande partie, d'une part à celle du pays *senufo* tout entier, et d'autre part à celle de tous les autres groupes ethniques qui peuplent la région des Cascades en particulier.

Parlant de pays *senufo*, il faut entendre cet « important bloc ethnique » (J. Cauvin, 1980, p. 9) morcelé, par le biais de la colonisation, entre les Etats du Burkina Faso, de la Côte-d'Ivoire et

du Mali (et dans une moindre mesure du Ghana). Géographiquement parlant, le pays *senoufo*, selon R. Mills (2003, p. xi-xii),

[...] s'étend du 8° au 13° de latitude Nord et du 3.8° au 7.10° de longitude Ouest. Il est en forme d'une sorte de botte située à cheval sur les frontières du Mali, du Burkina Faso et de la Côte d'Ivoire [...] Situé dans la région de Bondoukou, à cheval sur la frontière entre le Ghana et la Côte d'Ivoire, il existe aussi un groupe senoufo de locuteurs nafaara [...].

Si l'on s'en tient à l'historien ivoirien T. Ouattara (1986, p. 12), les premières migrations des *Jula* en pays *senoufo*, datent de la chute de l'empire du Mali :

Situé entre les savanes soudanaises productrices de sel et les zones pré-forestières de la côte guinéenne, productrice de kola, fréquentées depuis peu par les premiers navigateurs européens, le pays *senoufo* fut envahi aussitôt après la dislocation de l'Empire du Mali par des aventuriers mandingues dont les Bambara, les Malinké et les *Jula*.

Revenant à l'actuelle région des Cascades (couvrant la presque totalité de la zone de nos recherches), sa population a subi au 18^e et au 19^e siècle l'influence de plusieurs empires *jula* ; et l'une des conséquences directes de cette influence y est la domination sans cesse croissante de la langue *jula* comme langue véhiculaire et langue de large communication. Cela est confirmé par K. Dombrowsky-Hahn (2007, p. 139), qui note au sujet de l'expansion de la langue *jula* dans cette région, que « l'époque coloniale a également été favorable à son épanouissement car elle servait de moyen de communication dans le cadre militaire et administratif » (K. Dombrowsky-Hahn, 2007, p. 155).

Pour en venir au cas spécifique de la province de la Léraba (l'une des deux provinces de la région des Cascades), D. Traoré (2018, p. 2) note que :

La ville de Sindou (qui en est le chef-lieu), fondée au 15^e siècle au cœur du pays *senufo* par les commerçants *jula*, a constitué l'un des points fondamentaux d'où s'est répandue et enracinée la langue *jula* dans toute la province de la Léraba et même au-delà. Les autres villages de la province où vivent des communautés *jula* (dont certaines sont, selon de nombreux témoignages, constituées de familles *senufo* très anciennement *julaïsées*) sont : Baguèra, Kangora et Fourkoura. En effet, de par leurs activités économiques, les commerçants *jula* sillonnaient tous les petits hameaux habités par les populations paysannes locales, pour la vente de leurs articles et l'achat de céréales. Ils en profitèrent pour mener des campagnes d'islamisation dans les villages qu'ils parcouraient. En fins calculateurs, leur style de vie finira par séduire les populations locales qui chercheront du coup à leur ressembler. Leur langue, facilement accessible, s'imposera ainsi petit à petit dans la communication interethnique, dans cette province qui est à la fois l'une des moins peuplées et l'une des plus multilingues du Burkina Faso.

Etant une province frontalière avec les républiques sœurs du Mali et de la Côte-d'Ivoire, la situation géographique de la province de la Léraba fait d'elle une zone qui regorge de grands marchés qui sont des lieux de rencontres par excellence. Il est indéniable que le degré d'implantation du *jula* qui y est parlé le soit aussi par le biais des commerçants maliens et ivoiriens qui écument tous les grands marchés de la zone.

3. La logique de dénomination des noms de village en pays *senufo*

Jusqu'à un passé récent, l'esprit de tout étranger qui parcourait le pays *senufo* était tout de suite marqué par la remarque suivante : la plupart des noms des villages avait pour second segment le mot *kaʔá*³² qui signifie village. En effet, chez les *Senufo*, la logique la plus répandue de dénomination des villages consiste à faire précéder le

³² Les voyelles de ce mot sont nasalisées dans certaines variantes du *senufo* où *kaʔá* se réalise *kaʔá̃*.

prénom du fondateur du village par le mot *kàʔá*, dans une logique de nom composé. Ainsi par exemple, *zàkàʔá* veut dire ‘village de Zan’, *Sépítchékàʔá* signifie ‘village de Sépitchin’, etc.

Souvent, lorsque le village se trouve réduit à une taille de hutte, le nom *vogo* ‘hutte’ se substitue à *kàʔá*. Les autres types de dénomination sont liés à un certain nombre des circonstances diverses, notamment : l’emplacement géographique du site, la couleur du banco utilisé pour la construction des cases d’habitations, des noms véhiculant un message en rapport avec les circonstances ayant prévalu à l’érection du village, etc. Quelques exemples de noms de village : *kàʔánámá* ‘village situé sur une hauteur géographique’ ; *dùyúgó* ‘village situé à côté d’une source d’eau’ ; *lùmáʔáná* ‘village bâti sur l’autre rive du marigot’ ; *kànǐʔǐ* ‘village bâti avec du banco de couleur rouge’ ; *kámóʔò* ‘village bâti avec du banco de couleur noire’ ; *kàǐǐǐ* ‘village bâti avec du banco de couleur blanche’ ; *táʔámásàrí* ‘marcher jusqu’en avoir marre’, etc.

4. Résultats de la recherche et discussion

Les noms des localités font partie des signes les plus palpables de la domination de la langue et de la culture *jula* dans la province de la Léraba. Comme l’a si bien remarqué B. Traoré, (2006, p. 311), « la plupart des toponymes de la région connus à travers les cartes et utilisés par l’administration ont été attribués par les *Jula* [...]. Ces toponymes *jula* se sont superposés aux toponymes anciens au point de les cacher ».

Chez les *senufo*, les noms des villages étaient d’ordinaire des noms composés dont le premier segment était le nom distinctif de chaque village (nom du fondateur, signe caractéristique du lieu ou du groupe de population qui s’y est installé, etc.) et le second segment le terme *kàʔá* qui signifie ‘village’ en *senar*. La situation actuelle des noms officiels de nombreux villages *senufo*, sous l’effet de la culture *jula*, se caractérise par la substitution du terme *kàʔá* par ses équivalents *jula* : *dùgú* ‘village’, *sòò* ‘maison, chez soi, village’, *bùgú* ‘hutte, case, paillotte’, *jásá* ‘campement’ ou *fàsó* ‘Etat, patrie, pays, terre des

parents'. Parfois, ces noms officiels sont soit des traductions en *jula* des noms d'origine *senufo*, soit carrément des noms *jula* sans aucun lien avec ceux que portaient auparavant ces villages.

4.1. La substitution du segment *kàʔá* par *dùgù*

Les noms de localité qui répondent à ce schéma sont de structure : nom complétant + nom complété.

Le nom complété *dùgù*, en s'associant au nom complétant, subit une modification tonale au niveau de sa syllabe finale : le ton haut de la voyelle finale subit un rabaissement consécutif à la loi de la compacité tonale. Quelques exemples de noms à travers le tableau ci-dessous :

Toponyme traditionnel	Toponyme officiel
<i>Fàsálákàʔá</i>	<i>Fàsáladùgù</i>
<i>Kùnákàʔá</i>	<i>Kònádùgù</i>
<i>Nàgélékàʔá</i>	<i>Nàgénédùgù</i>
<i>Nàṅókàʔá</i>	<i>Nàṅódùgù</i>
<i>Nèrfúkàʔá</i>	<i>Nèrfúdùgù</i>
<i>Zàpékàʔá</i>	<i>Zàpédùgù</i>
<i>Nàpékàʔá</i>	<i>Nàpédùgù</i>

- (1) *Fàsála* - *kàʔá* > *Fàsála* - *dùgù*
 Fassala village > Fassala village
 CA + CE CA
 + CE
 'Village fondé par Fassala'
 Fassala' 'Village fondé par
- (2) *Nàṅó* - *kàʔá* > *Nàṅó* - *dùgù*
 Nangô village > Nangô village
 CA + CE CA
 + CE
 'Village fondé par Nangô' 'Village fondé par Nangô'

4.2. La substitution du segment *kàʔá* par *sòò*

CA + CE CA +
 CE 'Le village des esclaves' 'Le village des esclaves'

4.3. La substitution du segment *kàʔá* par *bùgú*

Il arrive aussi d'entendre chez les *Senufo* de la province de la Léraba et ceux du Sud du Kéné Dougou, des noms officiels de village comportant le terme *bùgú* 'hutte, case, paillotte' comme second segment. Ce second segment, d'origine *jula*, est en fait celui qui a été officiellement préféré à sa correspondante *senufo* figurant néanmoins dans les appellations traditionnelles : *kàʔá* 'village'.

Tout comme dans les cas précédents, *bùgú*, dans une telle composition nominale, est le nom complété. Le complétant, lui, est très souvent dans ce cas-ci le nom du fondateur du village. Comme on peut aisément le constater également dans ce cas-ci, le nom *bùgú*, dans son association avec le nom complétant, subit les effets de la compacité tonale. En effet, sa première syllabe qui porte d'habitude un ton bas, subit un rehaussement tonal.

Toponyme traditionnel	Toponyme officiel
<i>Wàyìrmàkàʔá</i>	<i>Wàyìrmàbùgú</i>
<i>Bèkàʔá</i>	<i>Bèbùgú</i>
<i>Músákàʔá</i>	<i>Músábùgú</i>
<i>Dràmànkàʔá</i>	<i>Dràmànùbùgú</i>
<i>Kàǎ̀nàkàʔá</i>	<i>Kàǎ̀nàbùgú</i>

(5) *Wàyìrmà - kàʔá* > *Wàyìrmà - bùgú*
 Wayirima village Wayirima village
 CA + CE CA +
 CE 'Village fondé par Wayirima' 'Village fondé par
 Wayirima'

(6) *Bè - kàʔá* > *Bè - bùgú*

Bê village	Bê village
CA + CE	CA + CE
‘Village fondé par Bê’	‘Village fondé par Bê’

4.4. La substitution du segment *kàʔá* par *jásá*

Nous avons relevé le cas d’un village administratif dans la commune de Ouéléni (province de la Léraba) comportant le terme *jula jásá* signifiant ‘campement’, comme second segment, en lieu et place du terme *senufo kàʔá* ‘village’. À sa création par *Fitigi*, le village reconnu aujourd’hui sous l’appellation administrative *Fitilidiassa* (transcrit selon les normes orthographiques françaises), n’était qu’un hameau de culture. Les *Jula* préférèrent alors au terme ‘village’, celui de ‘campement’. Il est aussi important de signaler que l’orthographe *Fitili* est reconnu comme une déformation administrative du nom réel et authentique porté par le fondateur du village dont il est question : *Fitigi*.

Toponyme traditionnel	Toponyme officiel
<i>Fitígíkàʔá</i>	<i>Fitílíjásá</i>

(7) <i>Fitígí</i> - <i>kàʔá</i> >	<i>Fitílí</i> - <i>bígú</i>
Fitígí village	Fitílí
campement	
CA + CE	CA + CE
‘Village fondé par Fitigi’	‘Village fondé par Fitigi’

4.5. La substitution du segment *kàʔá* par *fàsó*

Nous avons relevé dans la province de la Léraba le cas exceptionnel d’un village qui, à l’origine, s’appelait *Wùlakàʔá*, mais qui avait été rebaptisé par les *Jula Wùlafàsó*, par substitution de son second segment (*kàʔá*) par le nom *jula fàsó* ‘Etat, patrie, pays, terre des parents’. Ce nom a fini par supplanter l’appellation en langue *senufo* et est jusqu’à nos jours celui qui est le plus usité. Il se trouve cependant qu’au moment d’ériger cette localité en village

administratif, ses habitants décidèrent de reconsidérer le nom d'origine *senufo* (le nom authentique) qu'est *Wùlákàʔá*.

Les termes *fàsó* et *kàʔá* sont les noms complétés et *wùlà* le nom complétant du composé. Dans sa composition avec le terme *fàsó*, la deuxième syllabe de *wùlà* subit un rehaussement tonal consécutif aux effets de la compacité tonale : *wùlà* > *wùlá*. Demandant à savoir ce que pourrait signifier *wùlà* en *senar* (variante *senufo* parlée dans la localité), il nous a été signifié que ce terme résulte d'une déformation par l'administration coloniale (comme dans beaucoup d'autres appellations dans le pays) du prénom de rang *senufo* Ngolo [*ɲòlò*] (cf. P.S.I. Youl et D. Traoré, 2023, p. 293). *ɲòlòkàʔá* > *Wùlákàʔá* > *Wùláfàsó*. L'orthographe actuel du nom dudit village, telle que relevée dans les documents administratifs est *Woulaka* réalisé *Wùlákàʔá* en *senar* de la commune de Niankorodougou.

Toponyme traditionnel/officialisé	Toponyme <i>jula</i> toujours en usage
<i>Wùlákàʔá</i>	<i>Wùláfàsó</i>

- (8) *Wùlà* - *kàʔá* > *Wùlá* - *fàsó*
 Woula patrie Woula patrie
 CA + CE CA + CE
 'Village fondé par Woula' 'Village fondé par Woula'

Nous avons rencontré, dans la province de la Léraba, un autre exemple de nom de village (entièrement en *jula*, aussi bien le nom complétant que le nom complété) ayant comme deuxième segment le terme *fàsó*. Nous ne l'avons cependant pas évoqué dans la présente étude, parce qu'il s'agit d'un village fondé et habité entièrement par les personnes de la communauté *natyɔrɔ* ~ *natiɔrɔ* (voir A. Prost, 1968).

Notre étude a été, pour une première et pour des contraintes de délimitation du sujet, circonscrite aux noms de localités fondées par des population *senufo*. Le village dont il est question est connu sous l'appellation administrative de : *Fafasso* (*Fàáfàsó* 'Le village du père' <

fàá ‘père’ + *fàsó* ‘patrie’). Il est situé dans la commune de Sindou (le chef-lieu de la province de la Léraba).

4.6. Les cas de traduction des noms entiers *senar en jula*

Les noms officiels de certains villages de la zone de l'étude sont les traductions en *jula* des noms authentiques *senufó*. La substitution porte ici sur le nom entier et non sur une partie du nom comme dans les cas précédents. De même, contrairement aux cas précédents où la structure des noms était exclusivement de type complétant + complété, nous avons affaire dans ce cas-ci à deux types de composition nominale déterminative :

4.6.1. La composition nominale déterminative à structure *qualifié + qualifiant*

Dans ce type de composés qualificatifs, le nom qualifié est un radical nominal. Il est suivi d'un adjectif qui lui sert de terme qualifiant. Ces composés portent des suffixes appartenant aux classes 15 ou 5. Ci-dessous les exemples relevés :

Toponyme traditionnel	Toponyme officiel	Sens des termes
<i>Nájóʔò</i>	<i>Kàrùfǒ</i>	Colline noire
<i>Kàfǎnǎ</i>	<i>Sókúrábá</i>	Nouveau (gros) village
<i>Kàkǎʔò</i>	<i>Sóbárá</i>	Gros village

- (9) *Náj* - *jó* - *ʔò* > *Kàrù* - *fǒ*
 colline noir CL15 colline noir
 QE + QA QE + QA
 ‘Village situé aux flancs de la colline noire’
- (10) *Kà* - *fǎ* - *nǎ* > *Só* - *kúra* - *bá*
 village neuf CL5 village neuf grand
 QE + QA QE + QA
 ‘Nouveau village’ ‘Nouveau gros village’

Nous constatons au niveau de l'exemple (10) que le nom *jula* (nom officiel), a subi une extension par rapport au nom *senufo* dont il est la traduction. Cette extension se caractérise par l'ajout de l'adjectif *bá* au nom *Sókúrá* pour mettre en exergue l'étendue du village qui apparaissait comme le plus grand des nouveaux villages de la zone.

4.6.2. La composition nominale déterminative à structure complétant + complété

Certains des noms officiels de localités qui sont des traductions de noms authentiques *senufo*, sont des composés nominaux à structure complétant + complété. Dans ce type de composés, le nom complétant est un radical nominal et occupe le rang de premier segment. Le second segment, lui, est un nominal, porteur du suffixe de la classe 15. Les exemples relevés figurent dans le tableau ci-dessous :

Toponyme traditionnel	Toponyme officiel	Sens des termes
<i>Kàplékàʔá</i>	<i>Blèsó</i>	Village des Blé
<i>Túdúkàʔá</i>	<i>Nùmùsòbá</i>	(Gros) village des forgerons

- (11) *Kàplé* - *kàʔá* > *Blè* - *só*
 Blé / village+CL15 > Blé / village
 CA + CE > CA + CE
 'village des Blé' > 'village des Blé'
- (12) *Túdú* - *kàʔá* > *Nùmù* - *sò* - *bá*
 forgeron / village+CL15 > forgeron / village / gros
 CA + CE > CA + CE
 'village des forgerons' > 'gros village des forgerons'

Dans la traduction en *jula* du nom *senufo* *Túdúkà?á*³³ (exemple 12), il a été pris en compte un paramètre nouveau intervenu sans doute progressivement, longtemps après l'attribution du nom authentique. Il s'agit du fait unanimement reconnu que ce village est le plus gros et le plus peuplé de tous les villages forgerons de la province de la Léraba, voire même de la région des Cascades. C'est cela qui a prévalu à l'ajout, par les *Jula*, de l'adjectif *bá* 'grand, gros'. Ainsi donc, on est passé de 'village des forgerons' à 'gros village des forgerons'.

4.7. Des cas de substitution totale des noms *senar* par des noms *jula*

De nombreux noms officiels de village relevés dans la zone concernée par notre étude n'ont aucun rapport de sens avec les noms d'origine *senufo* desdits villages. Dans ces cas-ci, on assiste à une substitution totale des noms authentiques par des noms *jula* de sens totalement différents. On peut parler ici de cas de villages totalement rebaptisés. Quant à leurs structures, on en trouve de tous les types, sans nécessairement un rapport déductif entre structures de noms authentiques et celles de noms officiels (sauf coïncidence).

La remarque que nous avons faite sur le terrain au sujet de cette catégorie de villages complètement rebaptisés, c'est que leurs noms authentiques d'antan ont pour la plupart tendance à disparaître totalement au sein même des populations desdits villages.

On leur fait encore rarement recours et par ricochet seules quelques personnes de l'ancienne génération s'en souviennent et en parle avec une certaine fierté. Quelques exemples de villages dans le tableau ci-dessous :

Toponyme traditionnel	Toponyme <i>jula</i> / officiel
<i>Dògbácédè</i>	<i>Jídáára</i>
<i>Súgólíkà?á</i>	<i>Násúmádùgù</i>

³³ Très souvent réalisé avec une sonorisation de la consonne initiale du mot *kà?á*, du fait de la voyelle nasale, immédiatement précédente dans la composition, qui lui transmet son trait de sonorité : *Túdúkà?á* > *Túdùgà?á*.

<i>Céwálkàʔá</i>	<i>Tágvásóní</i>
<i>Télikàʔá</i>	<i>Dàkíró</i>
<i>Zìgàʔá ~ Zàglìgàʔá</i>	<i>Kòkírà</i>
<i>Yázákàʔá</i>	<i>Kòbàdá</i>

- (13) *Dò-gbá - cédè* > *Jí - dáá - rá*
 Eau-boire /alebasse eau / rivage / POST
 CA + CE CA + CE
 ‘Calebasse de boisson’ ‘Au bord du marigot’
- (14) *Zì - gàʔá* > *Kò - kír - rá*
 Zon / Village marigot / dos /
 POST
 CA + CE CA + CE
 ‘Le village de Zon’ ‘village situé derrière le marigot’
- (15) *Téli - kàʔá* > *Dà - kíró*
 Téli / Village oseille / être vieux
 CA + CE QE + QA
 ‘Le village de Téli’ ‘vieille oseille’

Remarque : Dans de nombreuses localités où est parlée la variante *senar* du *senúfo*, les consonnes sourdes, dans un environnement nasal précédent (notamment une voyelle nasale), se sonorise. En effet la voyelle nasale transmet son trait de sonorité à la consonne sourde qui devient alors sonore. C’est le cas des exemples dans le tableau ci-dessus : *Zàglì + kàʔá > Zàglìgàʔá* ; *Zì + kàʔá > Zìgàʔá*.

Au sujet de ces deux noms d’origine désignant le même village, nous avons appris des ressortissants dudit village que son vrai nom authentique est *Zìgàʔá* ; *Zàglìgàʔá* n’étant qu’une déformation coloniale du premier. Les deux cohabitent cependant comme noms *senúfo* du village, mais ses habitants ont une préférence pour *Zìgàʔá*. Il faut noter que le terme *Zàglì* signifie dans le parler *senar* de ce village ‘tortue’.

Nous constatons ces dernières années, aussi bien dans la province de la Léraba que dans celle du Kéné Dougou-Sud, la création de nouveaux sites d'habitation aux abords des grands axes routiers. Il s'agit en fait de personnes (de jeunes mariés notamment) qui jadis habitaient avec leurs parents dans des zones d'habitation difficilement accessibles, du fait qu'elles constituaient, dans les temps anciens, des lieux de cachettes pour échapper aux conquérants, aux esclavagistes et autres devoirs liés à leur statut de colonisés : impôts, travaux forcés, recrutement militaires forcés, etc.

Certains anciens sites sont totalement abandonnés ; d'autres sont toujours habités par des personnes âgées qui refusent ce qu'ils appellent 'abandon de la cour de leurs pères' ; ce qui s'apparente à leurs yeux à une trahison. Ils préfèrent y passer le reste de leur vie. Si quelques-uns des nouveaux sites d'habitation conservent les noms des anciens sites, la plupart d'entre eux, par contre, reçoivent de nouveaux noms. Ces nouveaux toponymes sont d'ordinaire en *jula* (délibérément attribués par les populations locales elles-mêmes) et les plus fréquemment rencontrés sont : *Sókúrá*, *Sábáribúgú*, *Násúmábúgú*, etc.

- | | | | | | |
|------|---------------------|---|-------------|---|-------------------|
| (16) | <i>Só</i> | - | <i>kúrá</i> | > | <i>Sókúrá</i> |
| | Village | | nouveau | | |
| | QE | | QA | | |
| | 'Nouveau village' | | | | |
| (17) | <i>Sábárí</i> | - | <i>búgú</i> | > | <i>Sábáribúgú</i> |
| | Pardon | | village | | |
| | CA | | CE | | |
| | 'Habitat du pardon' | | | | |
| (18) | <i>Násúmá-</i> | | <i>búgú</i> | > | <i>Násúmábúgú</i> |
| | Paix | | village | | |
| | CA | | CE | | |
| | 'Habitat paisible' | | | | |

Conclusion

Au terme de ce travail, nous retenons que les caractéristiques linguistiques des toponymes dans la province de la Léraba et dans le Sud de la province du Kéné Dougou révèlent une zone profondément marquée par l'influence culturelle *jula*. Pour le cas spécifique des noms officiels de localités dans cet espace *senufo*, nombreux sont ceux qui sont en langue *jula*. Les noms traditionnels/authentiques, eux, ne sont usités que par quelques personnes d'un âge avancé lorsqu'elles s'expriment en *senufo*.

Pour ce qui est des caractéristiques sémantiques et morphologiques des noms officiels dits 'julaisés', nous notons qu'ils sont des noms composés de deux segments nominaux (avec quelques fois des compléments en extension). Dans un nom composé de structure complétant + complété (CA-CE), le premier segment est le nom distinctif de chaque village (nom du fondateur, signe caractéristique du lieu ou du groupe de population qui s'y est installé, etc.) et joue le rôle de complétant.

Quant au second segment, le terme complété, il est le plus souvent une traduction *jula* du second segment du nom d'origine *senufo* signifiant en *senar* 'village' (*kãʔã*) : *dũgũ*, *sòò*, *bũgũ*, *jásá* ou *fásó*. Parfois, les noms officiels de certains villages constituent des traductions en *jula* des noms authentiques *senufo*. Il arrive aussi que les noms d'origine soient totalement ignorés au profit de nouveaux noms *jula* qui n'ont aucun rapport de sens avec les premiers.

Dans un composé qualificatif de structure qualifié + qualifiant (QE-QA), le nom officiel *jula* est soit une traduction entière du nom d'origine *senufo*, soit carrément un nouveau nom en remplacement du nom d'origine *senufo*. Dans un tel composé, le premier segment est un radical nominal, signe distinctif de la localité (village, colline, marigot, etc.). Il est le terme qualifié. Le second segment, le terme qui qualifie, est toujours un adjectif (nouveau, vieux, grand, noir, etc.).

Loin de nous la prétention d'avoir couvert le sujet dans toutes ses facettes ; tant il est vaste et dynamique. Ce travail a cependant le mérite d'avoir jeté les bases dans un domaine de recherche qui est très peu exploré dans cette partie du pays. Vivement que ce travail

puisse inciter d'autres chercheurs à nous emboîter le pas, dans une logique d'approfondissement et d'extension géographique aux autres communautés de la région des cascades et de la province du KénéDougou.

Bibliographie

BAKPA Mimboabe, 2012, *Etude du ngbem, parler gangam de Koumongou. Description et analyse comparative*, Thèse de doctorat (PhD), Université de Bayreuth.

CAUVIN Jean, 1980, *L'image, la langue et la pensée. I. L'exemple des proverbes (Mali)*, St. Augustin, Anthropos-Institut.

DOMBROWSKY-HAHN Klaudia, 2007, « Le kar à Banfora », in *Languages in African Urban Contexts. A Contribution to the Study of Indirect Globalisation*. Berlin, LIT Verlag, p. 189-271.

MILLS Richard, 2003, *Dictionnaire sénoufo - français : sénari - parler tyébara (Côte d'Ivoire)*. Tome I. Köln, Rüdiger Köppe Verlag.

OUATTARA Tiona, 1986, *Quelques aspects de la culture des Sénoufo*, Niamey, Centre d'Etudes Linguistiques et Historiques par Tradition Orale, (OUA/CELHTO).

YOUL Palé Sié Innocent Romain & TRAORE Daouda, 2023, « Les prénoms de rang dans les régions du Sud-Ouest et des Cascades au Burkina Faso : regard croisé des Lobi et Senufo », *Akofena, revue scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication*, varia N°10 - Vol.2, Décembre 2023, p. 287-298.

PROST André, 1968, *Deux langues voltaïques en voie de disparition : Le wara et le natioro*. Publications du Département de Linguistique Générale et Linguistique Africaine de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Dakar.

SAEED John I., 2009, *Semantics*, Third Edition, Wiley-Blackwell, A John Wiley and sons Ltd Publication.

SANOGO Mamadou Lamine, 2007, « Une dizaine de langues menacées », in *Carrefour africain*, numéro 1138, mensuel burkinabè de février 2007, p. 31-32.

TIENDREBEOGO Gérard & YAGO Zakaria, 1983, *Situation des Langues parlées en Haute-Volta, Atlas et études*

sociolinguistiques des États du conseil de l'entente (asol), ACCT-
ILA, Abidjan.

TRAORE Bakary, 2006, « Aperçu sur l'histoire du peuplement de
l'Ouest du Burkina à partir de l'analyse de quelques toponymies », in
Cahier du CERLESHS, n° 24. 308-331.

TRAORE Bakary, 2007, « Toponymie et histoire dans l'Ouest du
Burkina Faso », *Journal des africanistes*, 77-1, p. 75-111.

TRAORE Daouda, 2018, « La 'julaïsation' de L'Ouest du Burkina
Faso : état des lieux dans la province de la Léraba », In *Journal en ligne
Burkina Demain* du 17 janvier 2018. Disponible en ligne sous le lien
[http://burkinademain.com/2018/01/17/la-julaisation-de-louest-
du-burkina-etat-des-lieux-dans-la-province-de-la-leraba/](http://burkinademain.com/2018/01/17/la-julaisation-de-louest-du-burkina-etat-des-lieux-dans-la-province-de-la-leraba/)